







## PLANCHES 79-93. — KARNAK.

Des fellahs, en quête de sebakh, découvrirent, en octobre 1875, dans les ruines de la ville antique, un peu au sud-est du premier pylône d'Harmhabi et à l'est de l'avenue de Sphinx qui conduit de ce pylône aux alentours du temple de Mout, un petit édifice composé de deux chambres dont le plan est reproduit sur la planche 79. C'est la chapelle d'Osiris-Phtah, que Mariette a publiée en entier sur nos planches 79-87. Les scènes n'ont rien de bien remarquable, mais les deux rois dédicateurs sont Taharqou et son successeur Tonouatamon : nos planches 79-87 forment donc une sorte de complément à celles du volume de *Karnak*, où sont reproduites les inscriptions de la chapelle de Montoumhât (pl. 42-44; cfr. Dümichen, *Hist. Inschriften*, pl. 48 a-b).





PL. 79. — Dans la première chambre A, sur la paroi nord, près de la porte, le roi Taharqou, debout, le bâton et la masse blanche à la main, coiffé du diadème , la double uræus au front, est accueilli et embrassé par Isis Termouthis, régente des dieux.


PL. 80. — Même chambre, paroi est. Au-dessus de la porte, le *bonou* et l'épervier, signes de l'est et de l'ouest, accordent longue vie et puissance au roi Taharqou, représenté par son cartouche. L'encadrement de la porte est gravé aux légendes de Tonouatamon, qui apparaît entre la porte et la paroi sud, le bâton et la masse blanche en main, coiffé de la couronne rouge, la double uræus au front, entre les bras d'Amonrâ, de Karnak, et accueilli par lui, comme Taharqou l'était, près de la première porte, par la déesse Isis.

PL. 81. — Même chambre, paroi sud. Amon et Mout, réunis, reçoivent l'offrande de Tonouatamon. Celui-ci a revêtu le costume royal éthiopien, la taktiê aux deux uræus garnie des cornes de bélier recourbées, les boucles d'oreilles en fleurs de grenadier, la veste brodée de deux éperviers dont les ailes se croisent sur la poitrine du roi. Debout, dans la pose consacrée, le bâton à la main gauche, le bras droit levant le casse-tête  pour donner le signal de la mort de la victime, il sacrifie les quatre bœufs canoniques (corriger , frapper du *khorp* quatre fois) dont les corps, liés, sont étalés entre les dieux et lui. Le vautour de Nekhabit, ailes déployées (, et corriger , plane au-dessus de lui. Les dieux lui prodiguent les promesses ordinaires en récompense de sa piété.

PL. 82. — Même chambre, paroi ouest. Entre la paroi sud et la porte de la chambre B, Montou-Râ, maître de Thèbes, le très vaillant, taureau de la neuvaine divine, donne l'accolade à Tonouatamon, coiffé de la couronne blanche, comme avaient fait Isis et Amon. À droite et à gauche de la porte, Tonouatamon, debout, tenant à la main gauche le bâton et la masse, la main droite allongée dans l'attitude de la parole, coiffé à droite de la couronne rouge, à gauche de la couronne blanche, prononce la formule : « Que tout ce qui entre au temple soit pur ! » Il est accompagné de deux Nils, celui du nord et celui du sud, reconnaissables chacun à sa coiffure de fleurs caractéristiques et chargés des produits de la région qu'ils représentent. Dans la légende du vautour de droite, rétablir .

PL. 83. — Même chambre, même paroi. Au-dessus de la

porte, sous le disque ailé, la scène de fondation est figurée en abrégé. Elle se subdivise en deux sections, celle de droite pour les cérémonies relatives à la fondation de la moitié nord, celle de gauche pour les cérémonies relatives à la fondation de la moitié sud du temple. À droite, Taharqou, coiffé du diadème rouge, le bâton et la masse en main, est accueilli par Osiris-Phtah, maître de vie, qui est revêtu des insignes de Phtah-Totounen. Une fois introduit, il court quatre fois autour du terrain consacré  (donner le champ quatre fois, c'est-à-dire donner le terrain du temple partagé, comme le monde, en quatre maisons répondant aux quatre points cardinaux) devant la statue d'Osiris-Phtah momie, assis dans son naos et qu'assiste la Mirit coiffée de papyrus. Il est armé, selon l'usage, de la pique et brandit le fléau  de la main droite (corriger  et ajouter  sous le bouquet de papyrus). À gauche, le roi Tonouatamon accomplit les mêmes cérémonies, seulement la Mirit est coiffée de lotus.

PL. 84. — La chambre A répondait à la partie ouverte des temples, la chambre B résume en elle la partie fermée, celle où l'on ne peut entrer qu'en état de pureté, selon la recommandation gravée de chaque côté de la porte (cfr., pl. 82). Sur la paroi nord, Tonouatamon, debout, proclame l'offrande , le bras droit levé selon le geste consacré pour la parole, la main gauche armée seulement de la croix ansée : selon l'usage, il a laissé la massue et le bâton nécessaires à la scène du sacrifice. Son père Osiris-Phtah momie, debout devant lui, accepte les morceaux de la victime, les volailles et les gâteaux qui lui sont présentés de la sorte.

PL. 85. — Même chambre, paroi est. Taharqou entre, armé de la masse et du bâton, et est accueilli par Montou-Râ, roi des dieux, maître de Thèbes, maître du ciel, qui l'embrasse et lui lève au nez la croix de vie.

PL. 86. — Même chambre, paroi sud (corriger ainsi l'indication *paroi est*). Deux figures d'Osiris-Phtah, adossées au milieu de la paroi, reçoivent l'hommage nord et l'hommage sud de Tonouatamon. Celui-ci, coiffé à droite de la couronne rouge, à gauche de la couronne blanche, est debout, les mains tombantes.

PL. 87. — Même chambre, paroi ouest. À droite, Tonouatamon présente l'encens brûlant à Osiris-Phtah ; à gauche, Taharqou verse la libation devant le même dieu.

Comme on voit, ce petit temple était complet et se suffisait à lui-même ; mais l'ordre des planches ne reproduit pas l'ordre des cérémonies. Le sacrifice sanglant et les rites préliminaires accomplis dans la salle A, le roi pénétrait dans la chambre B, et était accueilli par Montou (pl. 85) : il déposait la masse et le bâton pour commencer l'offrande, présentait l'encens et l'eau (pl. 87), puis le repas réel (pl. 84), et voyait, enfin, face à face le dieu qui lui promettait longue vie et prospérité (pl. 86).

PL. 88. MUR ATTENANT AU PYLÔNE D'HORUS. — Ce mur est couvert de représentations qui ont trait aux victoires d'Harmhabi sur les peuples du Sud. La scène, détachée sur la planche 88, nous montre les habitants de Pounit apportant leurs tributs : « Salut à toi, roi d'Égypte, soleil des Barbares, par ton double » [nous jurons que] nous ne connaissions pas l'Égypte, [nos] pères » n'y étaient pas montés ! Accorde-[nous les souffles de vie]. » C'est presque la phraséologie employée par Thoutmos III en circonstance analogue.

Les fouilles de 1882-1883 ont mis au jour la fin de ce mur : les victoires d'Harmhabi sur les peuples du Nord y sont célébrées, et le nom des Khiti et d'autres nations syriennes figurent parmi les vaincus. Ainsi tombent les spéculations qu'on avait faites sur l'absence de monuments nous montrant l'activité du Pharaon Harmhabi dans les provinces septentrionales de l'empire égyptien.

PL. 89. STÈLE TROUVÉE DANS LES DÉCOMBRES DE LA VILLE ANTIQUE. — Dans le cintre, sous le disque, la royale épouse Ahmas Nofritari et trois de ses enfants, la royale épouse Sitamon, le roi Zozerkeri Amenhotpou I<sup>er</sup>, le prince royal Ahmas-Sipiri, sont assis devant une table d'offrandes. Au registre inférieur, une famille de quatre personnes, dont trois seulement sont représentées, le scribe Nibsou, la dame Amenemopit, puis Mâhouï et Amenemopit, probablement ses fils, font l'offrande à Osiris en faveur d'Amenhotpou et de leurs maîtres augustes les princes et princesses. Sitamon et Amenhotpou I<sup>er</sup> ont été retrouvés dans la cachette de Deir-el-Bahari, ainsi qu'Ahmas Nofritari. Sur ces personnages, voir Maspero, *Les Momies royales de Deir-el-Bahari*, dans les *Mémoires présentés par les membres de la Mission du Caire*, t. I, p. 621-622.

PL. 90. — En 1874, des chercheurs de scabkh découvrirent, dans les ruines de la ville antique, les restes d'une chapelle en briques : un naos en calcaire blanc sculpté se dressait intact au milieu des débris et dans le naos une statue d'hippopotame. L'agent consulaire d'Angleterre, Moustapha-Agha Ayat, prévenu, fit briser le naos en pièces la nuit suivante et enlever la statue pour la vendre secrètement. Un de ses complices, mécontent du bakhshish qu'il avait reçu, le dénonça. Le vieux Moustapha nia, mais, dans sa précipitation à s'emparer du monument, il n'avait pas eu le temps de faire disparaître certaines traces matérielles qui le trahirent : le chariot grossier sur lequel la statue avait été emportée fournit une piste qui mena jusqu'à l'entrée de la hutte où elle était cachée, et le voleur dut avouer tout. Depuis lors, il ne cessa de répéter à qui voulait l'entendre qu'il avait donné la Thouéris au Musée, et de déplorer l'ingratitude de Mariette, qui ne lui avait offert en récompense de ce service qu'une menace d'emprisonnement.

La statue est en serpentine verte, d'un travail si minutieux et d'une patine si belle que la plupart des Arabes et même des visiteurs européens croient qu'elle est en bronze. Elle porte trois inscriptions. La première (a), gravée sur le plat du socle, aux pieds de la bête, pour qu'elle accorde un heureux voyage dans l'autre monde à la reine Nitokris, fille du roi Psamitik I<sup>er</sup> et princesse héréditaire de Thèbes en ligne maternelle : le nom de sa mère Shapenouapit est mentionné sur les débris du naos. En b, c'est un hymne : « O Thouéris, Thouéris ! ô hippopotame, hippopotame, salut à toi, » très grande, reine de l'horizon, toi qui défends ton maître et qui » combats pour tes biens ! » Ces deux derniers membres de phrase forment le nom de deux des heures de la nuit et ; remarquez ici le phonétique de . La prière est adressée par le prince héréditaire, chancelier du roi, ami unique, bien-aimé, prophète d'Amonrâ, roi des dieux, surintendant des prophètes des dieux du pays du Midi, surintendant de la Thébaidé entière, majordome de la divine adoratrice Pabisi, fils du prêtre Petoubastis. Enfin, en c, sur le plat du socle, à côté de la jambe gauche de Thouéris, l'inscription constatant que cette statue a été élevée par la faveur des souverains pour le surintendant du harem de la divine adoratrice, Harkhopshou, fils de Pabisi. La généalogie de la famille s'établit donc pour trois générations :

PETOUBASTIS.  
|  
Le prince PABISI.  
|  
HARKHOPSHOU.

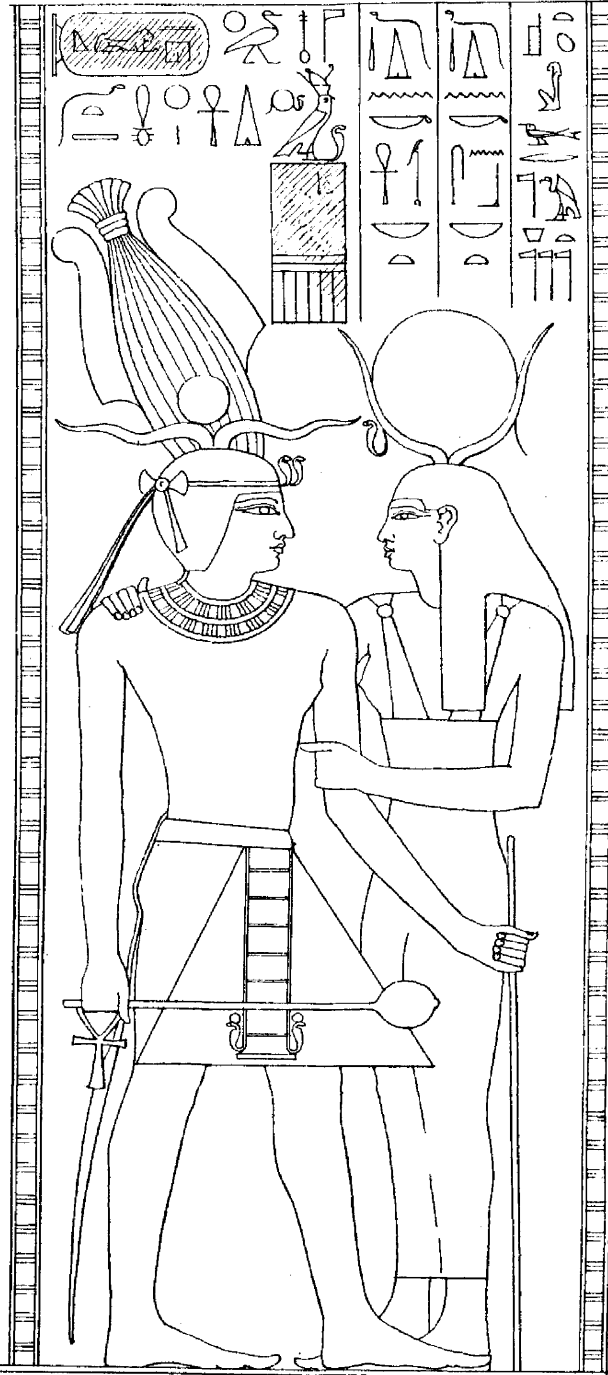
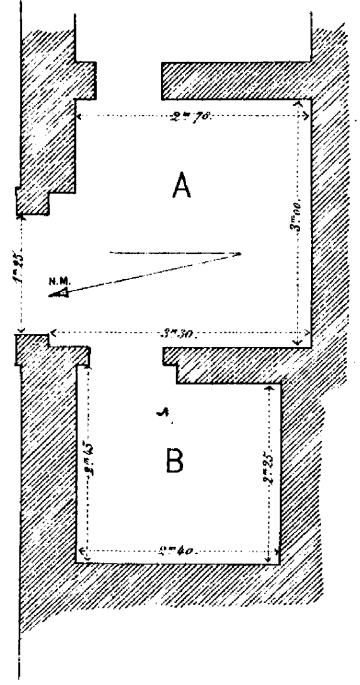
La relation entre cette famille et la reine est facile à comprendre. Les reines, légitimes souveraines de Thèbes en vertu de leur descendance des Ramsès par les grands-prêtres d'Amon, exer-

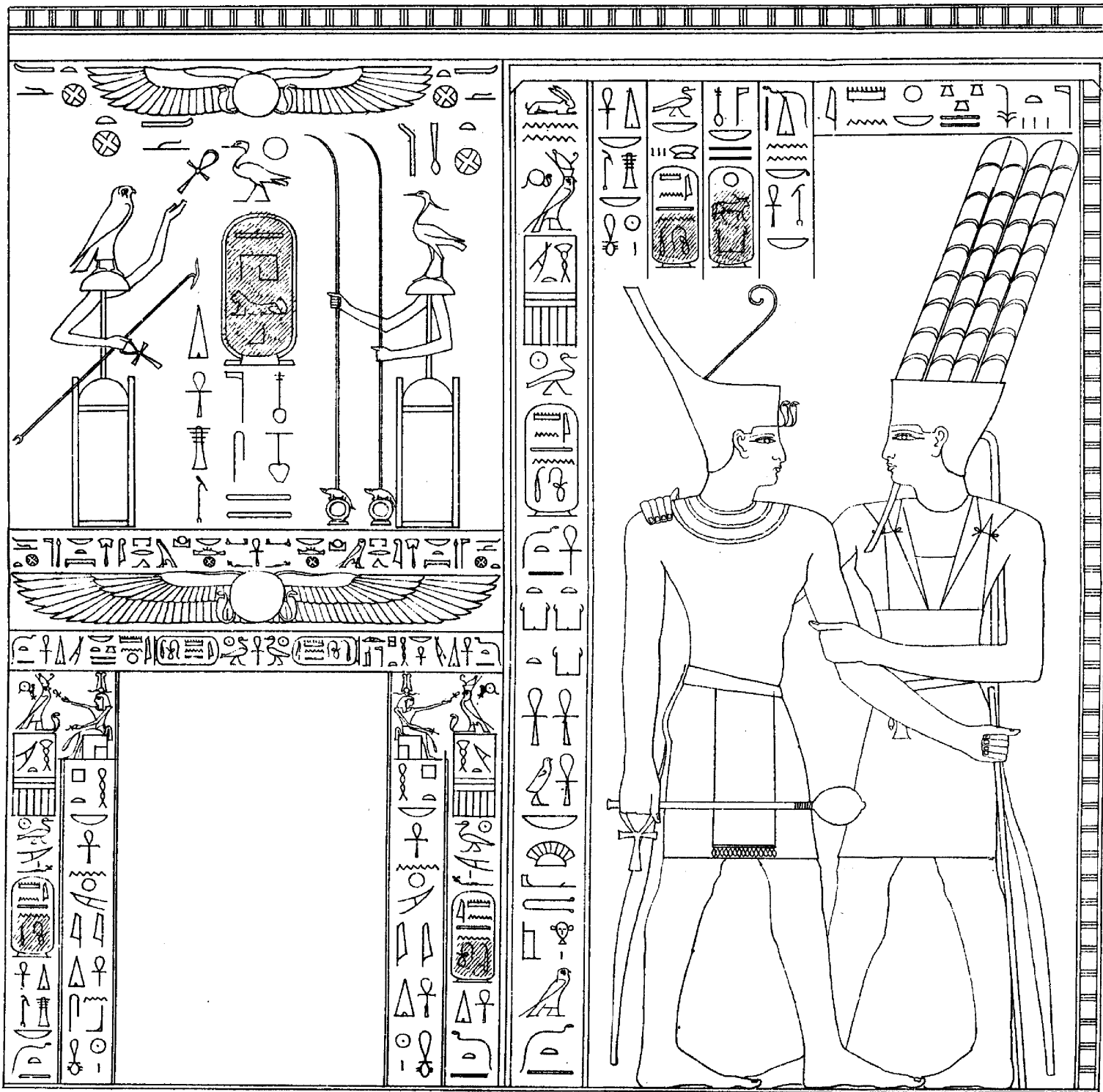
cent le côté extérieur du pouvoir : épousées par les rois saïtes, elles ne quittent point Thèbes et y perpétuent la race antique. D'autre part, le titre de premier prophète d'Amon n'existe plus, et cela, ce semble, depuis la fin de la xxii<sup>e</sup> dynastie, soit que les rois d'Égypte aient craint les souvenirs d'indépendance qu'il rappelait, soit que les rois d'Éthiopie l'aient transporté à Napata, dans leur capitale (Maspero, *Les Momies royales de Deir-el-Bahari*, dans les *Mémoires de la Mission française*, t. I, p. 743 sqq.). L'autorité royale est représentée par un personnage, ordinairement de famille sacerdotale, quatrième prophète d'Amon comme Montoumhât, prophète d'Amonrâ comme Pabisi, qui a en main la maison de la princesse souveraine, et remplit toutes les fonctions civiles, militaires et religieuses qui dépendent du roi. Ce lieutenant royal, qui a souvent tous les titres de prince des nomes etc., n'est pas cependant héréditaire. Ainsi, sous Psamitik I<sup>er</sup> et Shapenouapit, Abi n'appartient pas à la famille de Montoumhât, et le père de Pabisi était un simple prêtre. Cette organisation, dont on suit le développement de la dynastie éthiopienne à l'invasion persane, d'une manière certaine, continua d'exister même après la conquête grecque, et je crois en avoir trouvé les traces jusque sous les Romains (cfr. Maspero, *Guide du Visiteur*, n° 3963, p. 76-77).

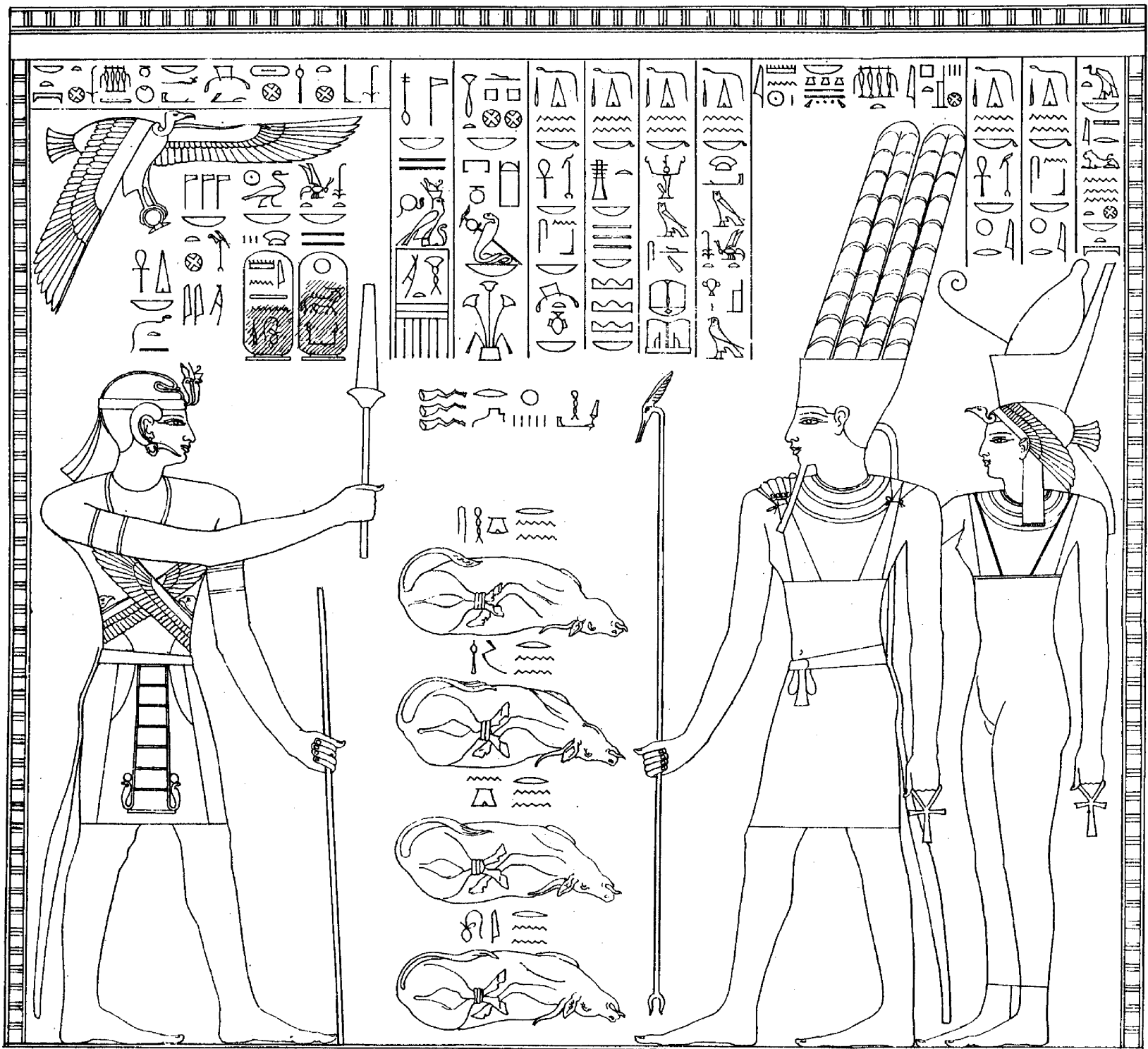
PL. 91. — Face postérieure du naos qui renfermait la Thouéris. Elle est divisée en deux registres. Au premier, les deux reines Shapenouapit et Nitokris étaient debout probablement devant un cartouche flanqué des deux Thouéris. Au second, Pibisi (corriger ) dans la légende de gauche) est en adoration devant le cartouche en question, qui renferme le titre « aimé d'Osiris » Petouónkh. »

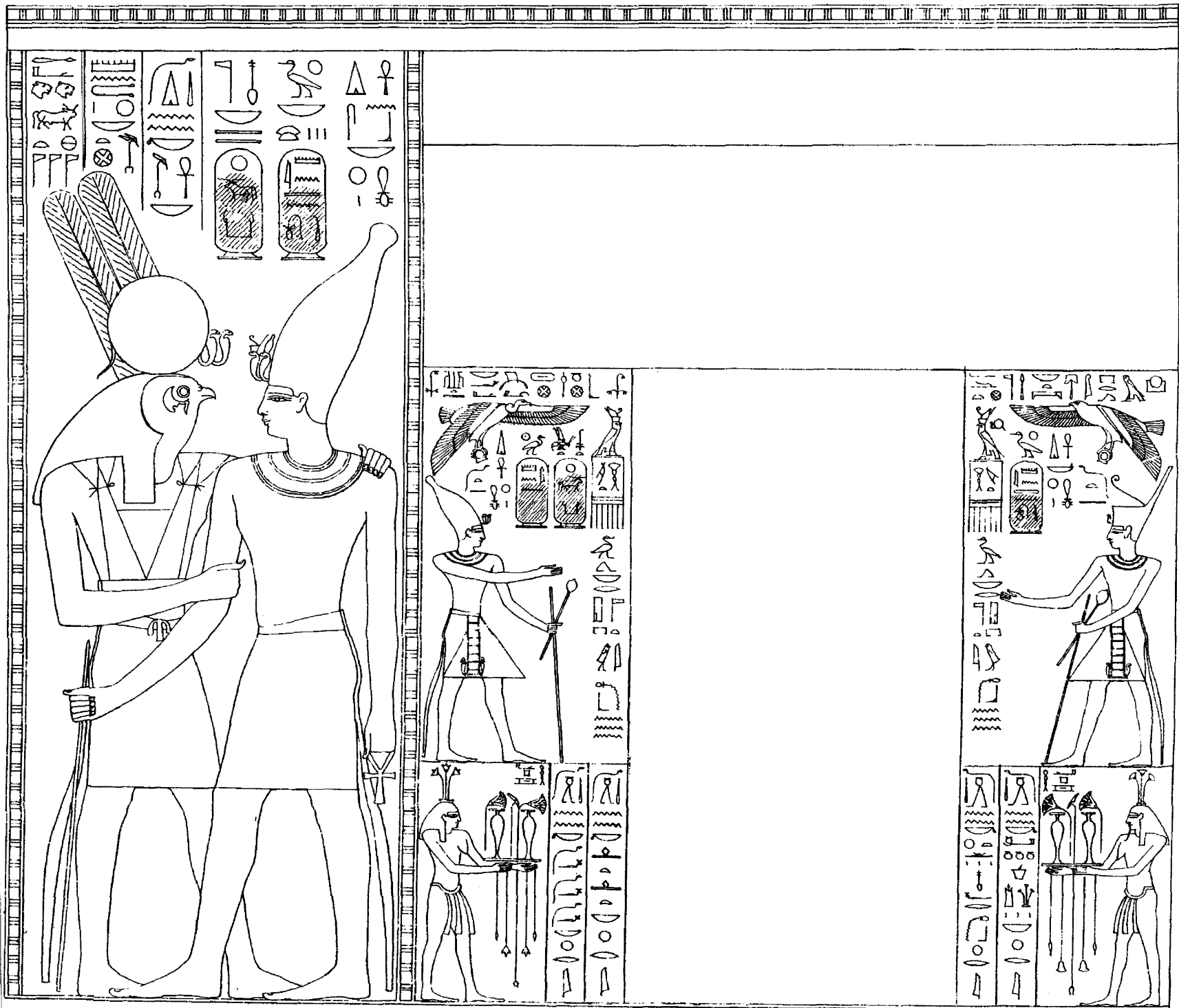
PL. 92. — Face latérale de droite. Pabisi, debout, en adoration devant les sept Hathors qui battent du tambourin. Les noms des quatre dernières Hathors sont conservés : 1<sup>o</sup> Hathor, en Thèbes, dame du ciel ; 2<sup>o</sup> Hathor, de Hotpit ; 3<sup>o</sup> Hathor, de Qarsit ; 4<sup>o</sup> Hathor, du Sinâï, dame du ciel.

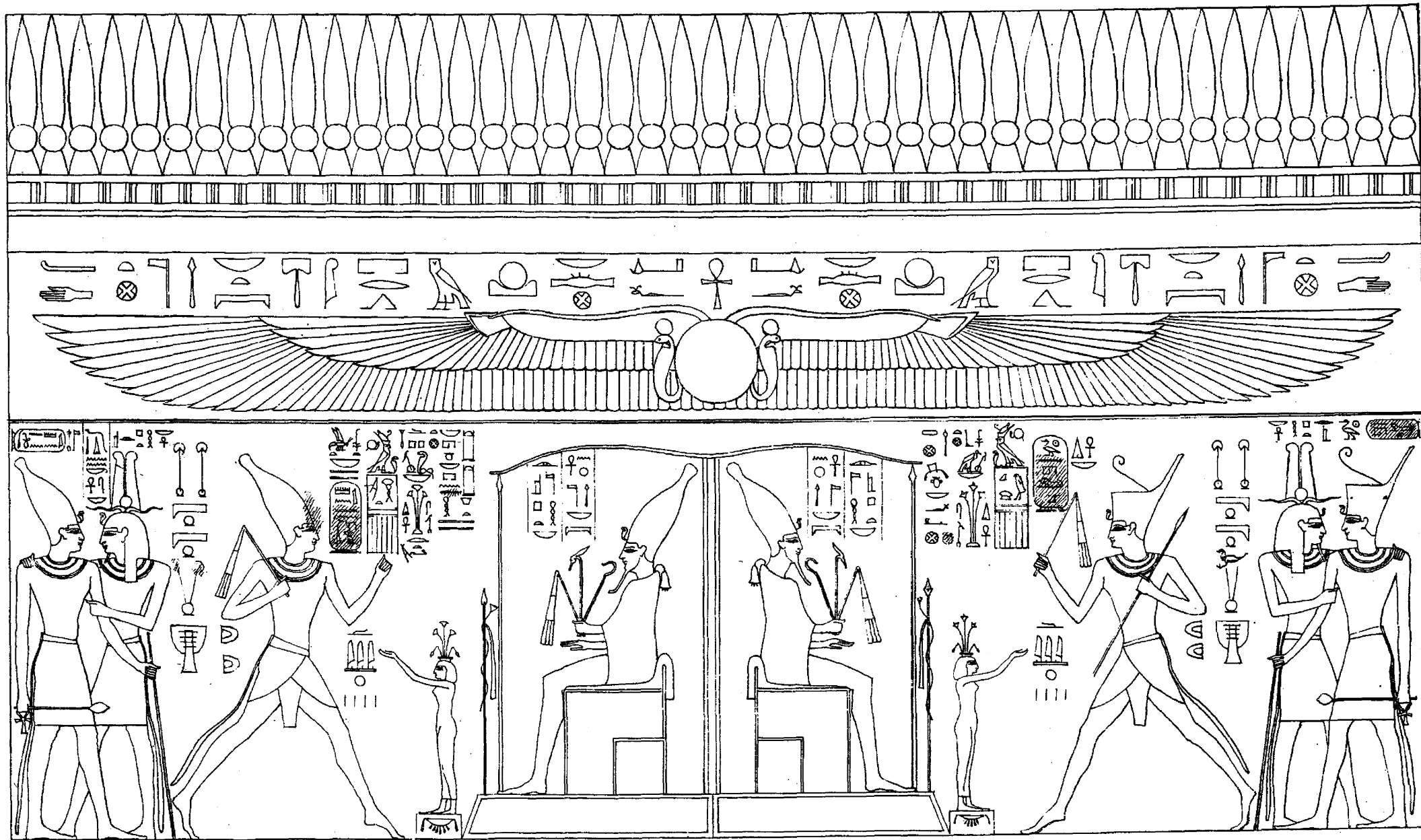
PL. 93. — Dans le voisinage du naos, on découvrit la stèle reproduite sur cette planche, qui appartient à la xx<sup>e</sup> ou xxii<sup>e</sup> dynastie et dont la présence montre l'antiquité du culte de Thouéris dans ce quartier de la ville. Dans le cintre, Thouéris est représentée assise à droite sous forme de femme, debout à gauche sous forme d'hippopotame. Osiris momie est assis devant elle. Au second registre, tableau d'offrandes par le domestique (corriger ) Ramsès, par sa femme Notmhit et par leurs enfants.





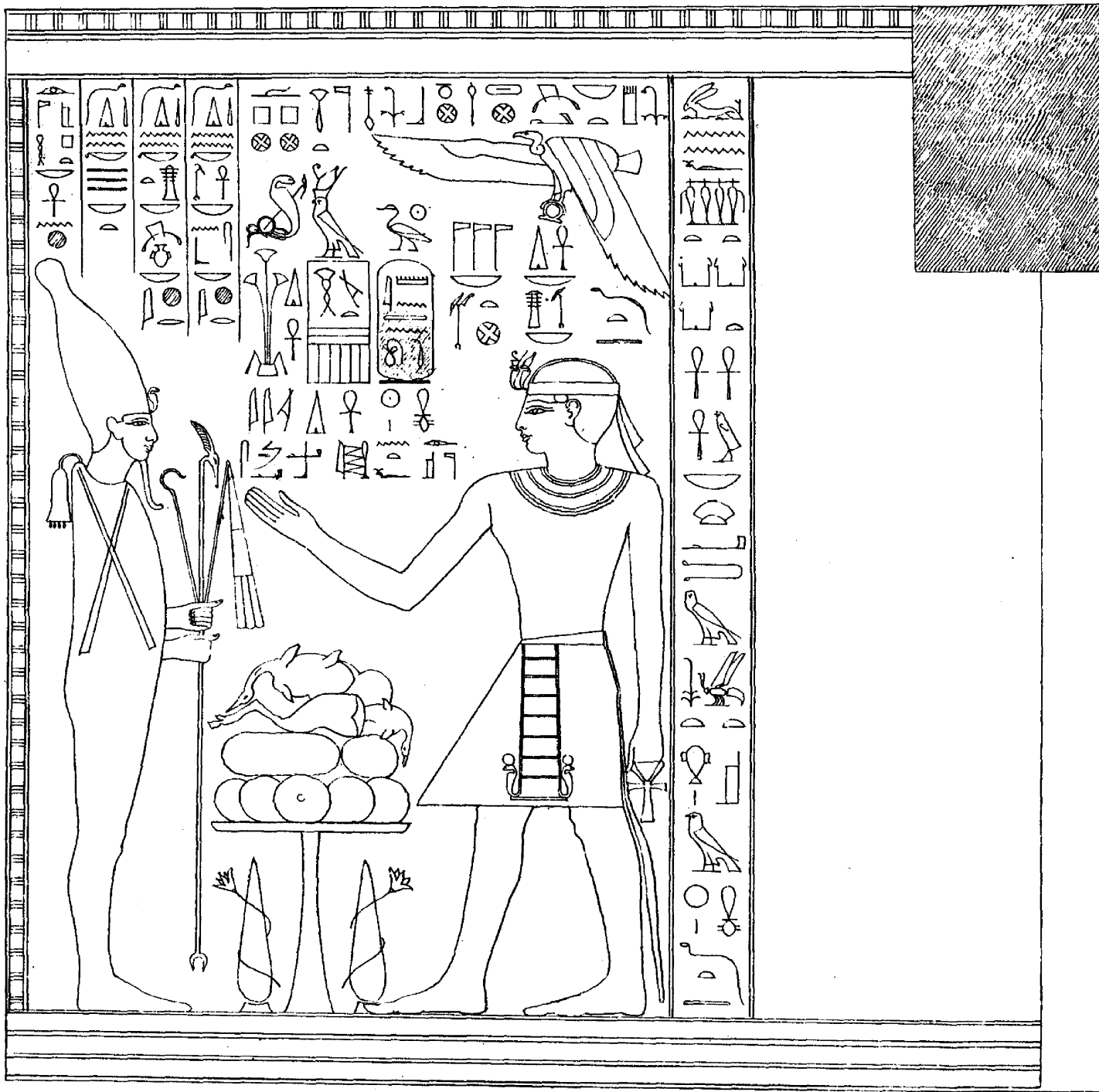




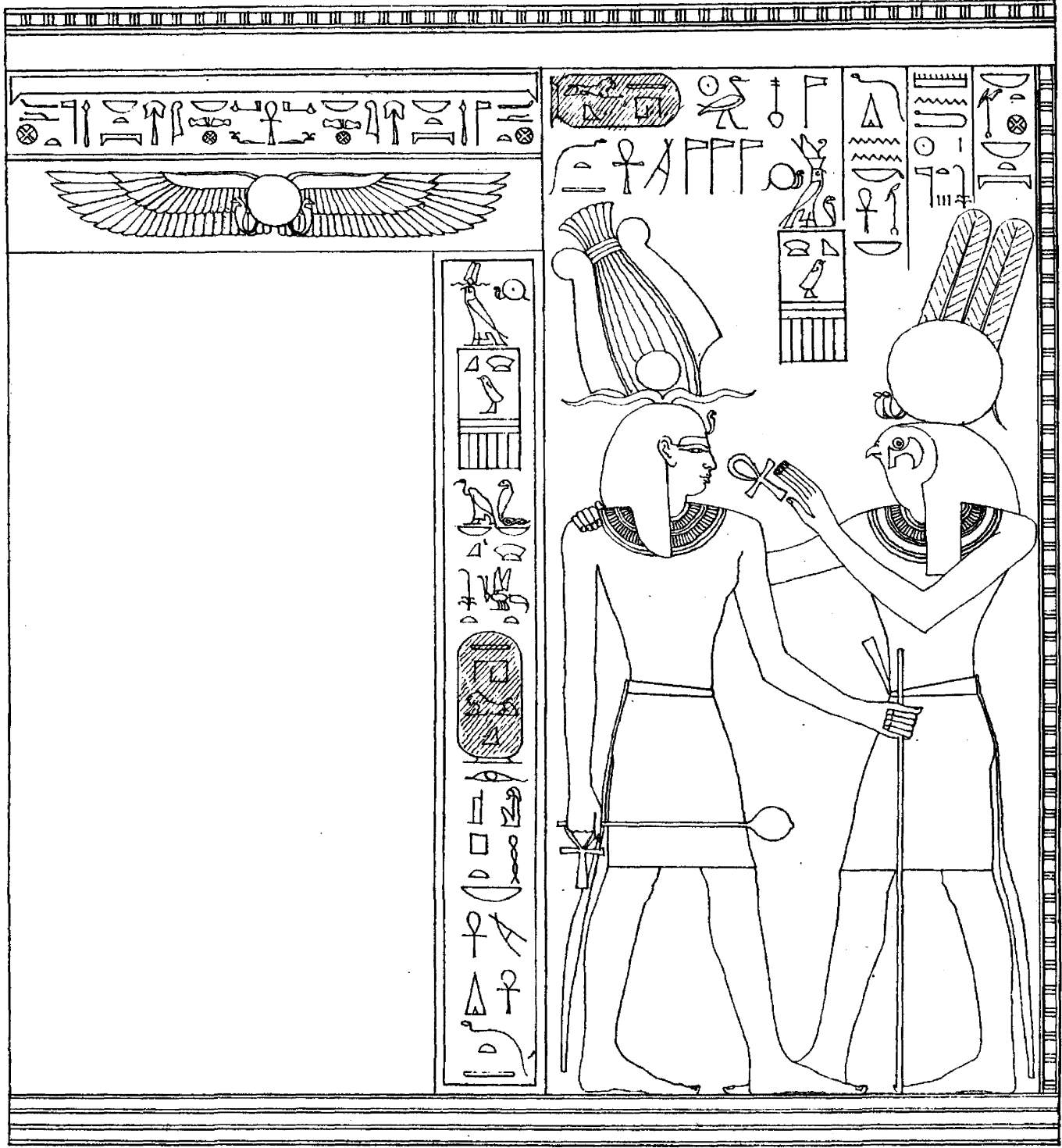


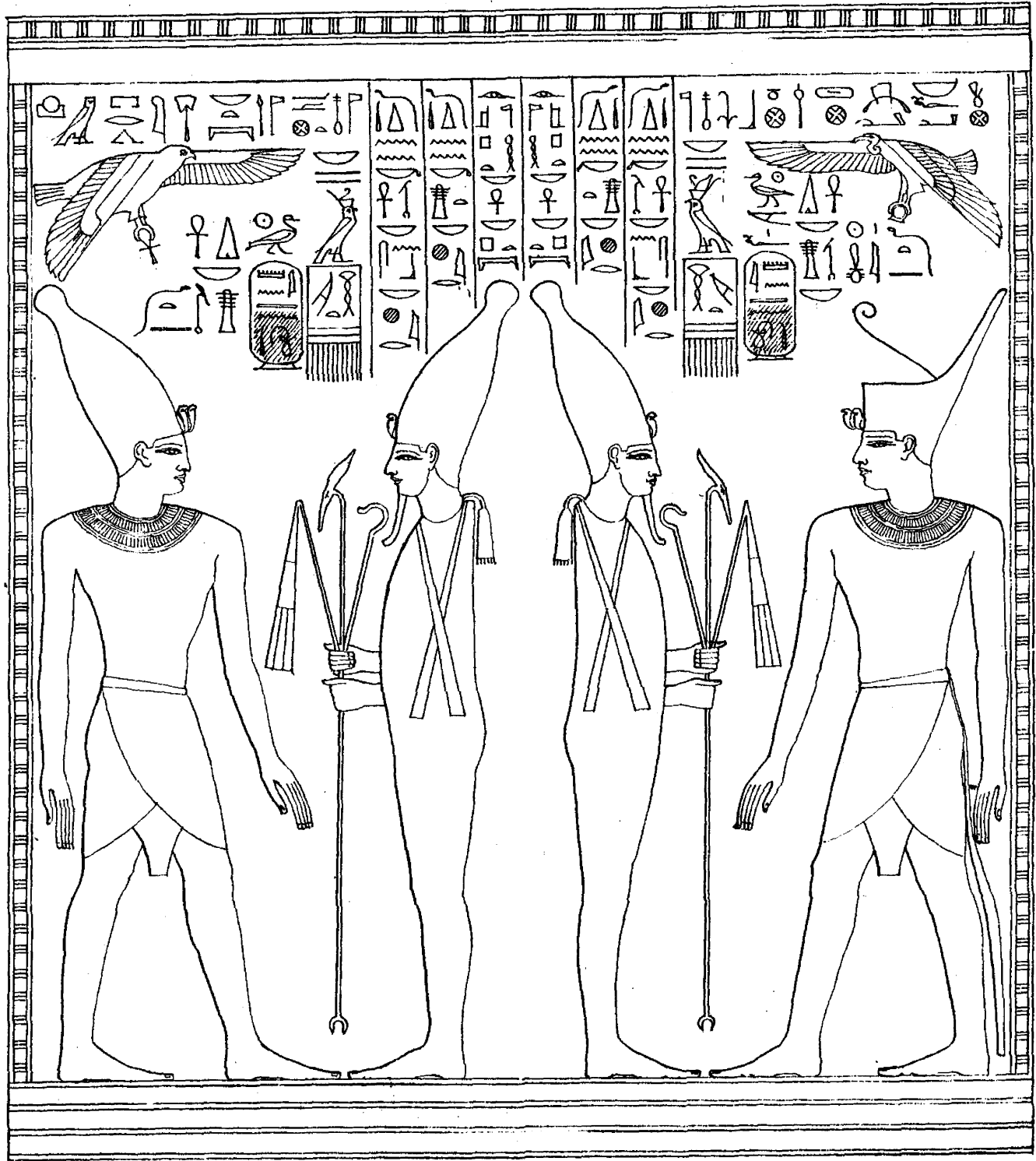
Paris, Imp. H. Moncharmont, 4, pl. des Victoires.

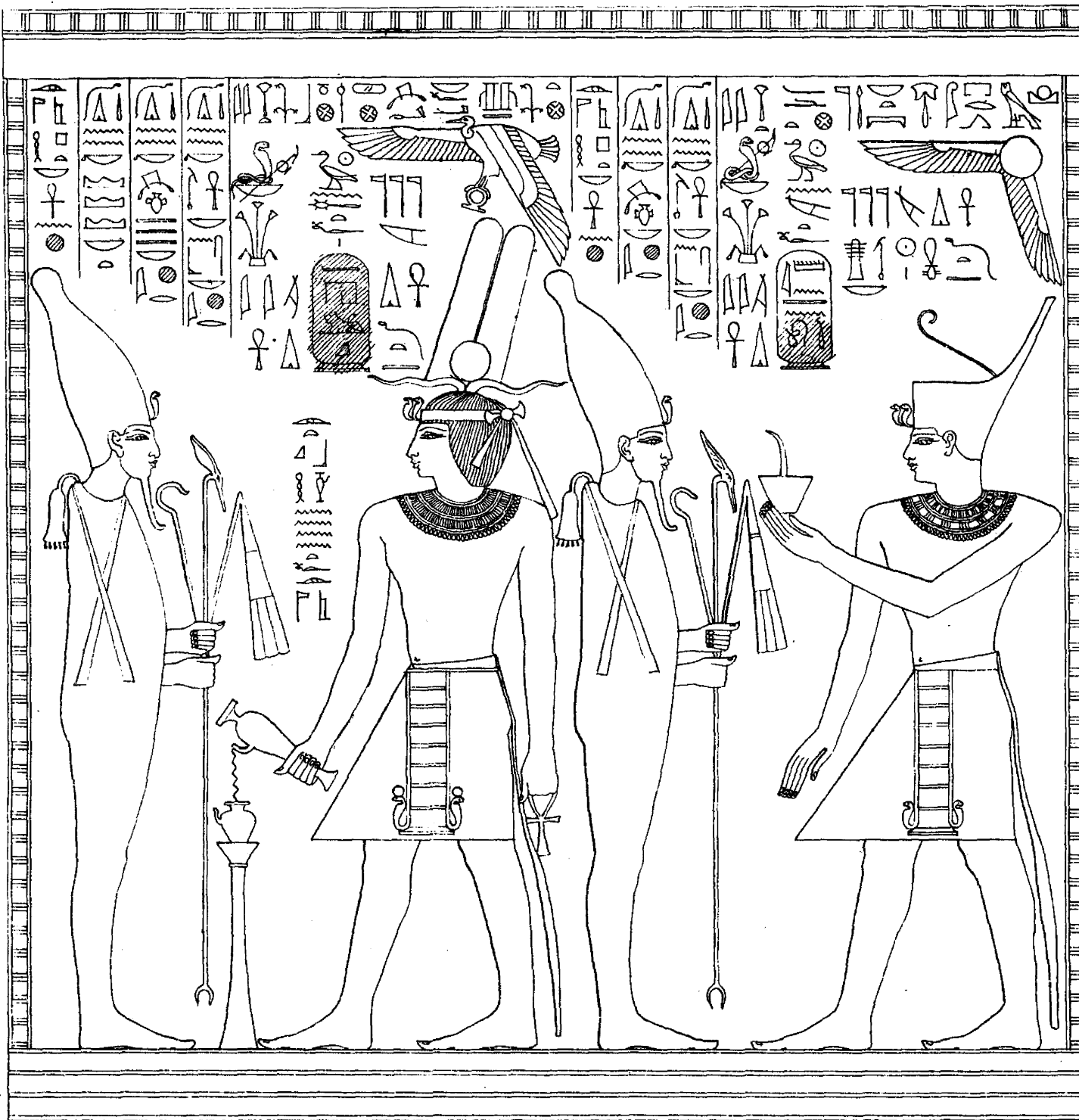
§. Geslin del 1876.



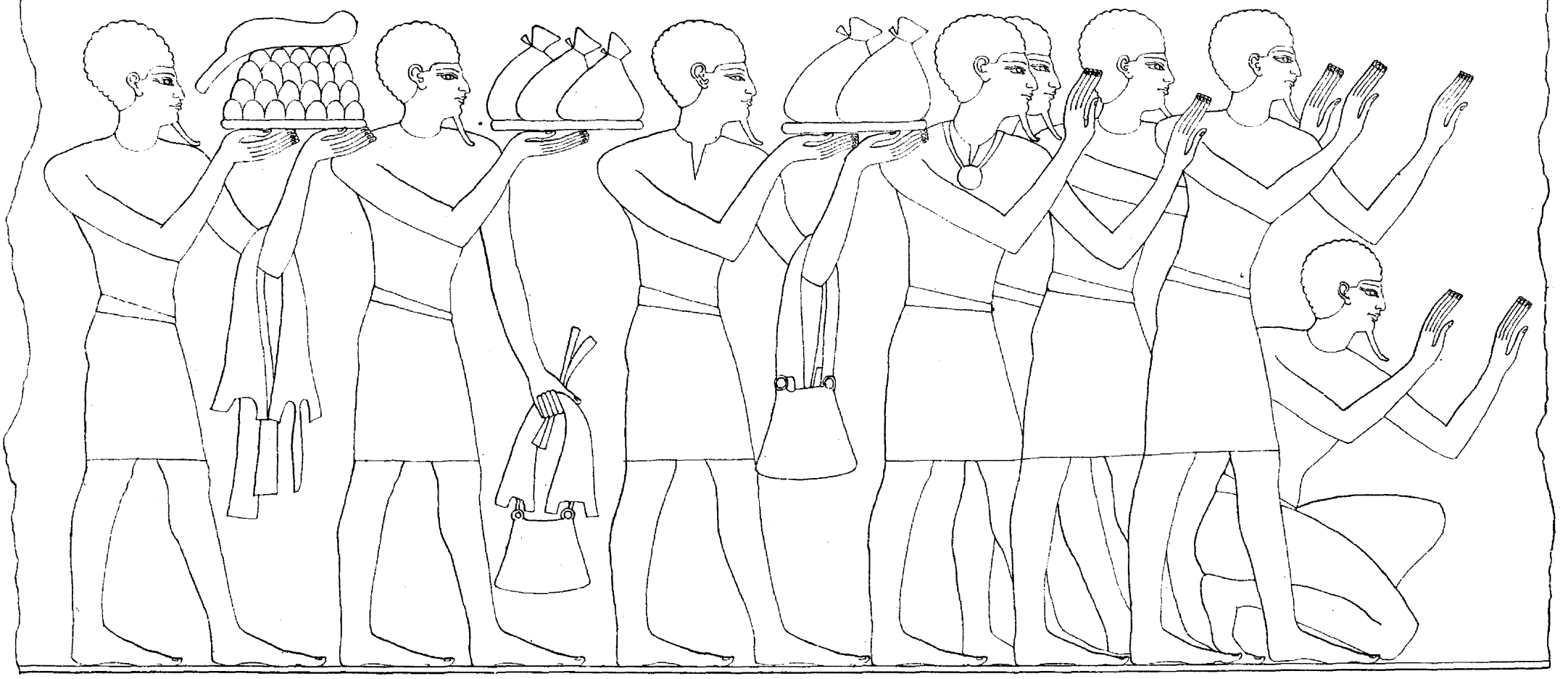






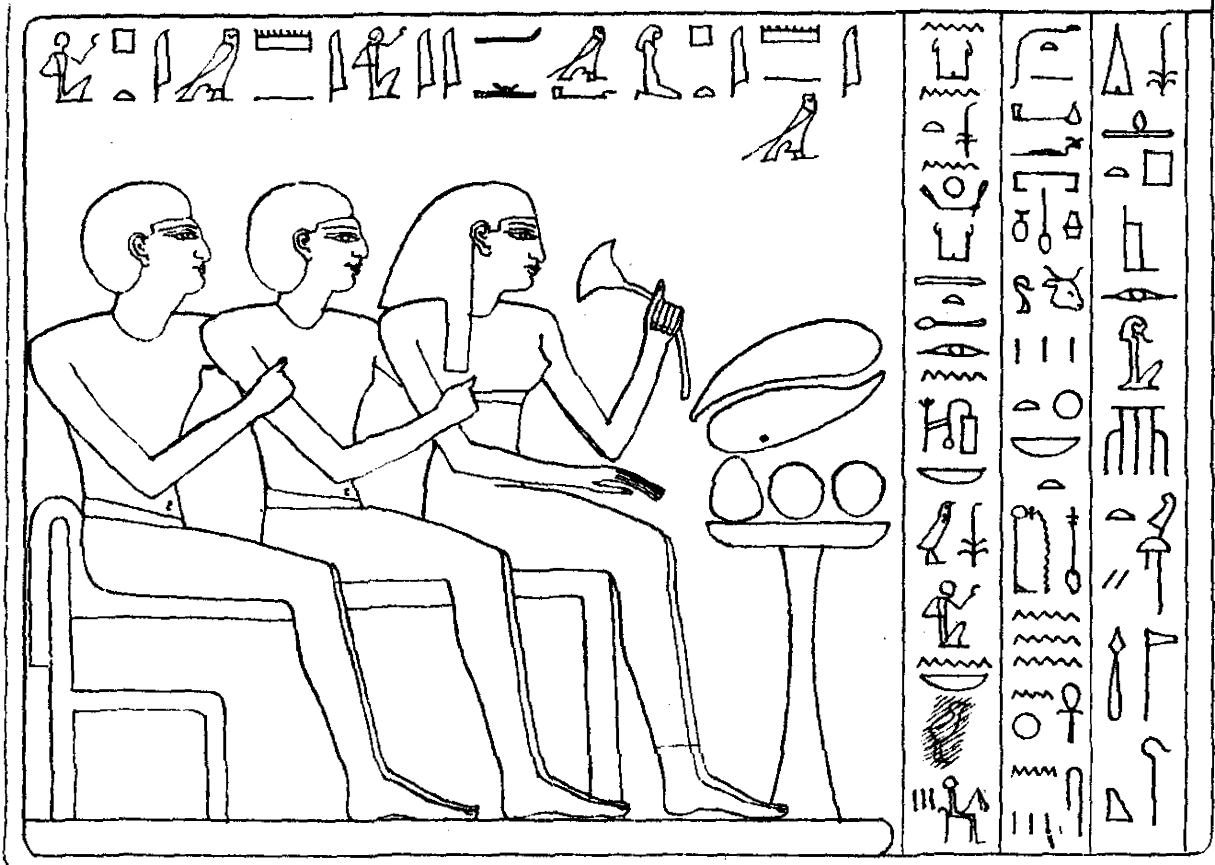


A horizontal register of Egyptian hieroglyphs, including symbols for birds, lotus flowers, and various geometric shapes, likely representing a list of offerings or a ritual sequence.



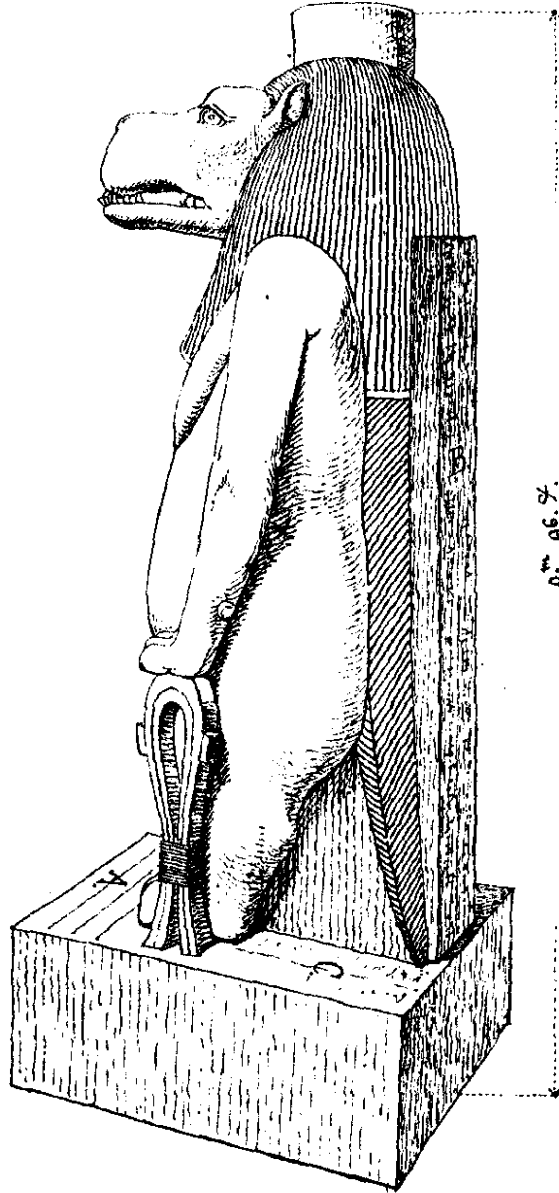


5. 44

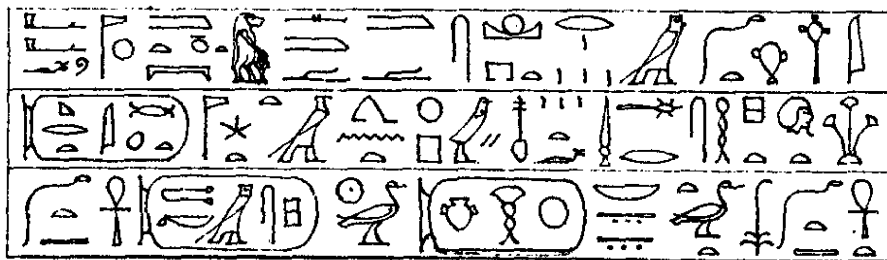


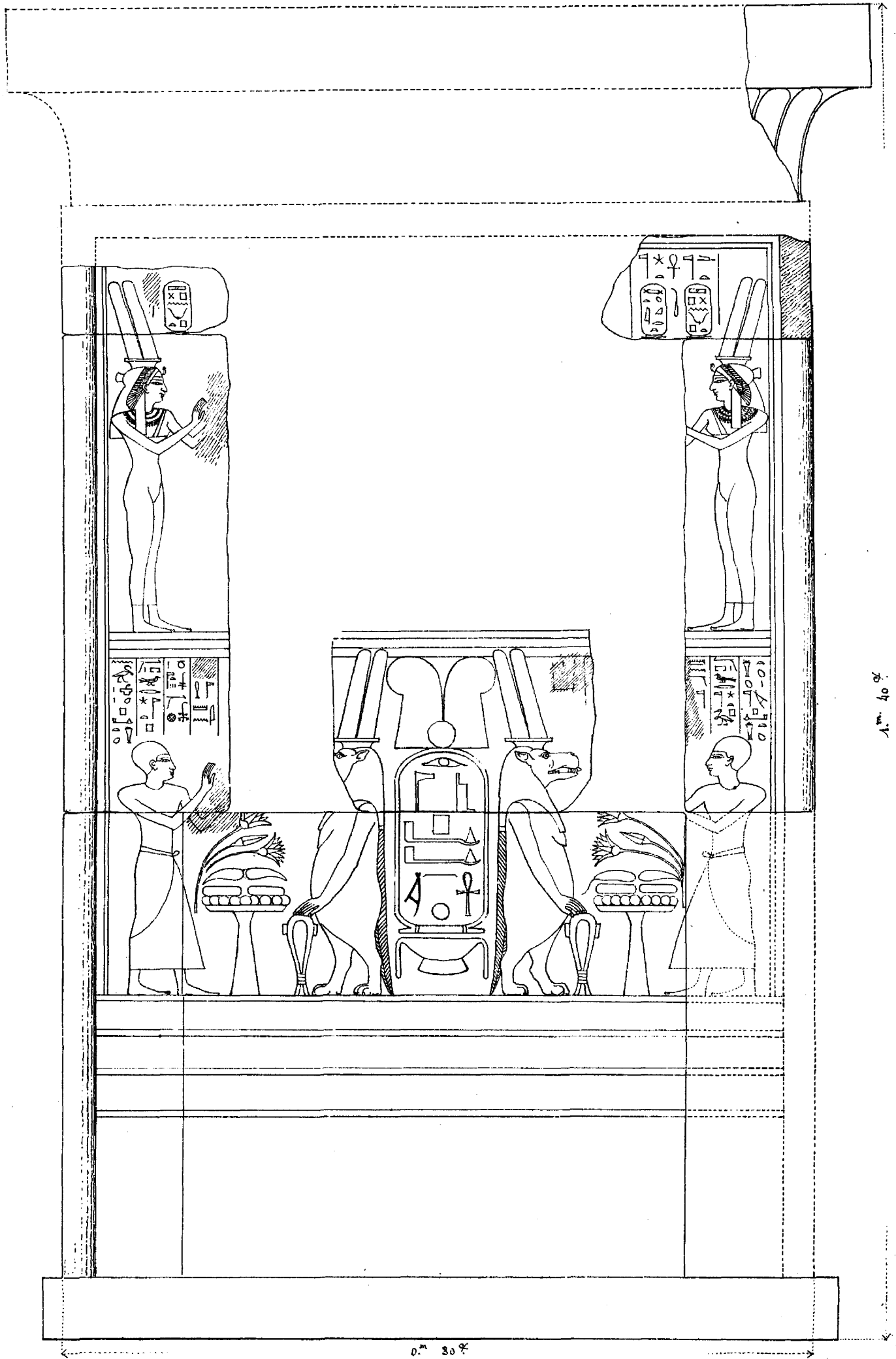
5. 27. 4

B.



A.

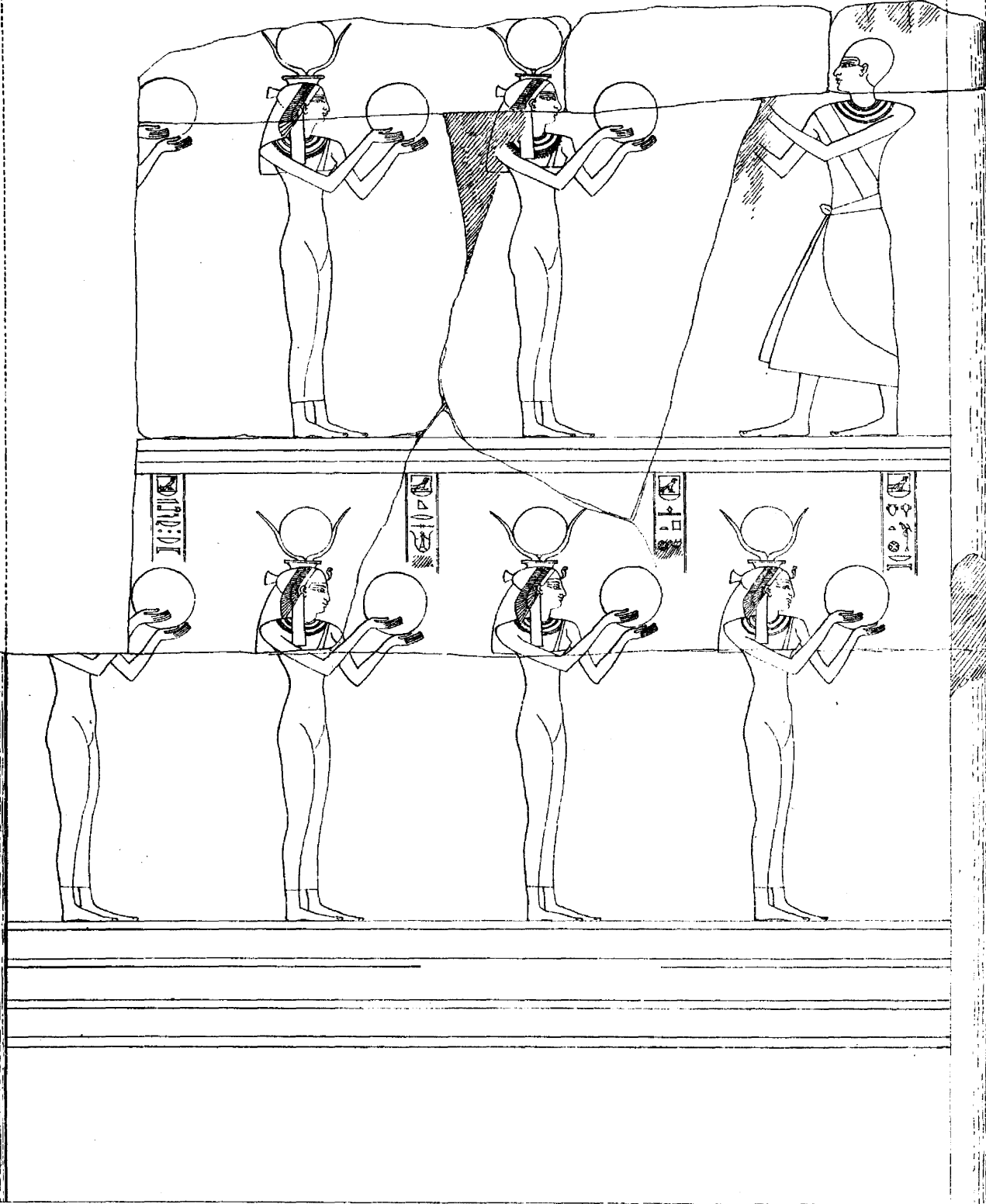




0.30 m

1.40 m

1<sup>m</sup>. 40.



0<sup>m</sup> 92<sup>cm</sup>



